

6

Comment la circulation des armes légères influence-t-elle la situation de tensions dans le sud du Mali ?

Insécurité dans le sud du Mali

La crise ivoirienne a engendré au niveau des villes des frontières du sud du Mali tout comme à Bamako, la détérioration de la situation sécuritaire à travers non seulement de l'afflux de milliers de rapatriés mais aussi des réfugiés ressortissants de la sous-région avec son corollaire de prolifération et de trafic d'armes, de drogue et l'augmentation du banditisme armé.

Pour assurer la sécurité aux frontières du Mali avec la Côte d'Ivoire, les autorités maliennes ont d'un côté intensifié les patrouilles des forces armées et de l'autre, organisé l'accueil pour la prise en charge des personnes déplacées. Depuis le début de la crise, une mission permanente de patrouille est opérationnelle. Cette mission effectue deux à trois patrouilles par semaine le long des frontières et dans les grands centres afin de prévenir le banditisme et toute éventuelle infiltration de personnes munies d'armes et de munitions. Des missions d'information et de sensibilisation sont organisées au sein des collectivités locales en vue de rassurer les populations.

Les formes et les manifestations de l'insécurité

Le rapatriement des migrants maliens retournant au pays s'est accompagné par une infiltration incessante de rapatriés et de réfugiés dans les communes et les villes frontalières du sud du Mali. La persistance de la crise ivoirienne a vu certains combattants de la rébellion ivoirienne s'exiler et se réfugier avec leurs armes et leurs munitions de l'autre côté de la frontière du Mali, créant ainsi des conditions d'insécurité totale pour les populations des cercles frontaliers du sud du Mali notamment les communes frontalières.

Par ailleurs, certains combattants ont demandé le statut de réfugié et vivent soit dans les camps de réfugiés ou dans les villes. Ce sont ces « réfugiés » qui ont contribué à l'augmentation des attaques à mains armées. Par manque de contrôle strict des agents de sécurité malienne sur terrain dû certainement au problème de logistique et de l'enclavement des régions frontalières surtout du cercle de Kadiolo, des combattants rebelles s'infiltraient sur le territoire malien sous l'étiquette de réfugiés pour mener des opérations de braquage pour se replier ensuite de l'autre côté de la frontière.

Selon M. Koné le premier adjoint au maire de la commune centrale de Kadiolo :

L'insécurité était monnaie courante. La crise fut une occasion pour certains de circuler avec des pistolets, des armes de chasse, des armes de guerre sophistiquées qu'une personne ordinaire ne saurait ne pas en posséder. Un malfrat lors d'une de ses opérations sur le tronçon Kadiolo-Zégoua fut abattu par sa victime « invulnérable.

Un autre réseau de coupeurs de route sur le même tronçon a sauvagement assassiné Ousmane Coulibaly notable de la commune rurale de Diou.

Interrogé sur les dispositifs du Gouvernement malien par rapport à la sécurité des personnes et de leurs biens M. Ismaila Dougnon, Préfet de Kadiolo, a dit que des mesures ont été prises pour la sécurité des personnes et de leurs biens. Selon lui, la meilleure formule était celle de l'escorte des véhicules de transport. Mais cette mesure a créé une tension entre l'administration et les transporteurs qui l'ont interprétée comme une privation de leurs libertés.

Pour Baba Coulibaly du Service de l'agriculture de Kadiolo,⁸¹ la prolifération des armes légères ne saurait être imputée aux rapatriés car, selon lui, ils gardent encore en eux l'esprit de tolérance et que la prolifération des armes légères était dû au banditisme exacerbé à la frontière. L'insécurité dans la commune rurale de Zégoua n'est pas la première du genre, elle remonte au conflit qui a opposé le Mali au Burkina Faso en 1987, un conflit qui avait créé une certaine angoisse chez les populations. Avec la crise ivoirienne et la ruée de réfugiés et rapatriés, les populations se sentaient dans une situation critique. L'insécurité est montée d'un cran dans la mesure où chaque groupe, à un moment donné, avant le redéploiement d'une portion de l'armée pour la sécurité des personnes et leurs biens, cherchait à se procurer d'une arme pour sa propre sécurité ; une prise de position qui n'a

pas produit d'effet.⁸² Les mercenaires, à chaque fois que l'occasion se présentait, cherchaient à braquer les routes pour se saisir des biens des populations. Dans cet élan, le camp de réfugiés transitoirement installé à Zégoua fut transféré à Loulouni pour des mesures de sécurité et éviter un éventuel débordement de la situation.⁸³

Partant d'une analyse globale de la situation d'insécurité dans les trois cercles, il s'affiche clairement que, hormis la commune de Loulouni dans le cercle de Kadiolo, l'insécurité était à l'ordre du jour dans toutes les communes frontalières des différents cercles du sud du Mali avec la récurrence du banditisme.

La situation de sécurité relative de Loulouni s'explique par le fait qu'au moment de l'installation du camp de réfugiés, un important dispositif militaire y a été déployé par le Gouvernement du Mali, en réponse à l'intensification des attaques à main armée. Pour arrêter les braquages, des équipes mobiles de toutes les unités de sécurité faisaient des patrouilles. Selon les habitants du cercle de Kadiolo, les chasseurs, en dehors de leur chasse aux gibiers, ont fortement contribué à l'arrestation de plusieurs malfrats.

Dans les cercles de Koutiala et de Sikasso, à l'analyse des données recueillies à ce propos, il ressort que ces deux régions, ayant chacune une ville urbaine (villes de Koutiala et de Sikasso), étaient devenues des zones criminogènes à cause de l'afflux des rapatriés et de réfugiés désœuvrés qui cherchaient par tous les moyens à survivre. Suite à cette situation qui dépassait d'ailleurs le cadre des deux cercles (Kadiolo et d'autres localités sont concernées), le Gouvernement du Mali a installé partout dans le sud des postes de contrôle et de sécurité. Il apparaît aussi, que nombre de crimes et d'actes de vandalismes sont causés par des personnes étrangères avec la complicité de certains autochtones. Nombre de cas ont été signalés par la Police, la Gendarmerie, les populations locales et aussi par le Procureur de Koutiala.

Les forces de l'ordre et le banditisme

Le rôle de la police consiste à opérer en ville et à assurer la sécurité à travers des patrouilles nocturnes. Elle a eu à arrêter des bandits armés, à tomber sur un cadavre dans la ville, etc. Ainsi, en 2003, elle a découvert un cadavre tué par balles, et arrêté un voleur nigérien. En 2004, elle a arrêté un Malien et un Ivoirien pour vol qualifié. Le 17 octobre 2005, elle a mis la main sur une

association de malfaiteurs composée d'un Bambara et de deux togolais pour vol qualifié ; un natif de Sikasso a été arrêté à Koutiala le 26 mai 05 pour trafic d'armes de guerre et de munitions. En 2006, la police a arrêté M. William John pour vol de voiture de marque Peugeot bâchée ; Yaya Sanogo fut arrêté pour vol commis avec effraction et à main armée. Un adjudant de police fut tué par balles la nuit. En 2007, elle a démantelé, un groupe de cinq malfaiteurs composé de Maliens et de Nigériens.

Quant à la Gendarmerie, elle opère en rase campagne. Le Commandant de Brigade rapporte des cas de coupures de routes provoquées sur les axes routiers Siensso – Kimparana et Koutiala – Bla en 2007. Cette situation a occasionné de la part de l'Etat, la mise en place des patrouilles mixtes qui escortent tous les véhicules à partir de 18 heures.

En somme, toutes ces structures de sécurité admettent qu'il y a eu augmentation de la criminalité, et donc de l'insécurité, suite au conflit ivoirien. La conclusion est que ce ne sont pas seulement des réfugiés des différentes guerres et les rapatriés désœuvrés qui commettent les actes de vandalismes, mais il y a aussi la complicité des autochtones. L'autre réalité est qu'à Koutiala, la plupart des vols sont commis avec des armes de fabrication artisanale sophistiquée reconnue. Rares sont les cas où les armes de fabrication étrangère sont utilisées. Les forces de l'ordre soulignent que les braquages sont commis par des criminels professionnels très intelligents. Certains de ces bandits viennent du Burkina ou de la Côte d'Ivoire et opèrent de façon sporadique sur le territoire malien.

Selon le chef de Brigade de Gendarmerie, « les bandits font des plans d'attaque et de repli. Ils tiennent compte de l'effet de surprise, c'est-à-dire, ils commettent les actes quand on ne s'attend pas à eux et ensuite ils se diluent dans la nature... ». Il ajoute que « le phénomène d'insécurité est lié à l'état de développement d'un pays... » Tous les facteurs se développent avec le développement économique d'un pays. Ainsi, une conclusion s'impose : un dispositif sécuritaire ne vaut que par sa constante évolution. C'est dire qu'il faut sans cesse réaménager le dispositif de sécurité en place.

La consultation du registre des plaintes au niveau du parquet de Koutiala confirme les théories des agents de la sécurité. L'essentiel des activités pénales déférées devant le parquet concerne les crimes et délits sur les biens. L'analyse de l'activité du Cabinet d'instruction révèle un engorgement progressif.

Tableau 4 : Activité pénale

Années	2003	2004	2005
Affaires entrées au parquet	210	462	293
Pourcentages	+ 120	+ 78,10	-36, 58

Source : Le Parquet de Koutiala

A la lecture de ce tableau, on voit qu'il y a eu en 2003 une augmentation du nombre d'affaires par rapport à l'année 2002. De même, en 2004, il y a eu une hausse sensible par rapport à l'année 2003. Mais en 2005, on assiste à une baisse du nombre d'affaires. Ceci s'explique-il par l'efficacité des services de sécurité du Mali ou de la relative stabilité de la Côte d'Ivoire ?

En 2006, il y a eu aussi une baisse de 14,6 pour cent par rapport à l'année 2005. Cette réduction s'explique d'après le procureur par le recul du banditisme en raison du renforcement des mesures sécuritaires sur certains axes stratégiques. Somme toute, on peut dire qu'il y a une véritable situation d'insécurité occasionnée par certains rapatriés et réfugiés mais que la tendance est à la baisse.

